Chronique d'une famille charrataine émigrée au Missouri

Le XIXe siècle se termine av

La publication de la correspondance épistolaire de Louis Magnin avec ses amis et parents à Charrat se termine avec ces deux lettres, l'une à sa sœur Marie et la deuxième à son filleul Jules. Ces 41 missives nous ont permis de mieux appréhender la vie de nos concitoyens émigrés outre Atlantique. Saluons le travail de sa petite-fille, Olga Bradshaw, qui a transmis ce riche héritage perpétuant ainsi le nom de Magnin.

Louis est fier de la réussite de ses enfants

«St. James 28 Décembre 1898

Chère Sœur,

Sur ta dernière lettre tu m'avais manifesté le désir que tu aurais eu d'avoir une photografie d'Alice. Nous ne pouvions pas te satisfaire alors, car elle en avait fait tirer une douzaine et toutes étaient distribuées. Mais j'avais dis à Alice le plaisir que tu aurais eu de recevoir son portrait et elle m'avait promis que la première fois qu'elle se serait de nouveau photografiée elle ne t'aurait pas oubliée. Cela je te l'avais dis sur la lettre que je viens remplir ma promesse. En même temps je te donnerai quelque nouvelle concernant ta filleule.

Elle est toujours à St. Louis chez la même dame et soit sûre qu'elle est très bien sous tous les reports. C'est des gens très religieux. Tous les dimanches il faut que les personnes qui sont à leur service aillent à la messe et en entrant chez eux Alice n'avait pas fait sa première communion. Et bien, on l'a fait aller au cathéchisme chez les sœur et pendant tout le temps elle était payée comme si elle eut travaillé pour la maison. Pour la cérémonie de la première communion, Madame Nugent (c'est le nom de la patronne) elle lui a acheté un habillement complet d'une valeur de 30 dollars, soit 150 fr. Son travail n'est pas du tout pénible parce que pour les lavages on prend du monde à la journée, mais il faut qu'elle ait soin que les appartements confiés à ses soins soient dans la plus grande propreté. Les jours de beau temps elle va en promenade avec les enfants soit à pied soit en voiture.

Ils ont deux enfants, âgés de dix à douze ans. C'est des gens très riches. Ils ont les plus grands magasins d'habillement de St. Louis aussi elle reçoit beaucoup de cadeaux soit pour elle soit pour ses sœurs Rosine et Mathilde. Toutes les années les patrons vont passer deux mois en promenade. D'habitude c'est le mois de juillet et le mois d'Août. Durant ce temps Alice vient à la maison mais son traitement n'est pas interrompu. Elle est tout le temps payée la même chose, soit 80 frs par mois. Quand elle est à la maison elle s'ennuie car sans doute elle a plus de passe-temps en ville qu'à la campagne.

Quand aux autres nouvelles concernant nos récoltes, on vient de traverser l'année la plus pluvieuse qu'on ait vu de notre vie. La pluie n'a pas fait défaut durant tout l'été. On en a même eu de trop car dans certains endroits les récoltes ont été compromises. Ici on ne peut pas encore se plaindre. Les récoltes sont très bonnes à l'exception des fruits qui sont à peu près nuls. Le vin aussi petite récolte mais bonne et même très bonne qualité.

Le bétail à corne continue d'aller un bon prix mais les cochons, plus on en a plus on est pauvre. On est obligé de les manger soi-même car actuellement ils ne se vendent que 13 frs les 100 livres vivant. On compte qu'on donne à chaque cochons 20 à 24 mesures de maïs pour les engraisser et le maïs au printemps vaut toutes les années 50 sous le boisseau (il faut 2 mesures pour un boisseau). Voilà pourquoi on s'appauvrit en engraissant des cochons pour la vente.

La santé règne sur tous les membres de la famille. L'année qui s'est écoulée nous a donné deux petites filles, une à Rosine née le 12 mai et baptisée sous le nom d'Alice. Elle venue passer un mois à la maison en été avec Rosine. Et une fille à Mathilde née le 28 du même mois qui lui ont donné le nom de Rosine. Toutes deux c'est des mignonnes petites créatures et resplendissantes de santé.

Le mari de Mathilde a acheté une ferme au mois de Novembre passé, d'une contenance de 70 acres. Ils ont loué cette place à Eugène Gay pour l'année prochaine.

Félix et le mari de Rosine sont en train aussi d'acheter une place de 80 acres chaqu'un, à côté de celle de Mathilde, pour le prix de quatre mille francs. C'est une riche terre avec des sources d'eau intarissables. Ils ont encore 25 dollars de différence pour conclure, mais avant de lâcher le marché nous donnerons quand même ces 25 dollars car il y a d'autres amateurs pour cette place mais ils demandent un terme pour le payement tandis que nous nous payons comptant.

Nous avons eu cette année une très froide automne. Déjà tout le mois de Novembre et Décembre il a fait excessivement froid. Il a gelé très fort. L'hiver c'est déclaré 2 mois plus vite que d'habitude.

C'est à peu près tout ce que j'ai à vous dire pour le moment. Je termine en vous souhaitant toute sorte de bonheur. Je serre la main à Lucien. Ainsi qu'à tes chers enfants, que l'année qui va bientôt s'ouvrir soit pour vous prospère et heureuse.

Votre affectionné

L. Magnin»

Émile prend la direction de la ferme paternelle, aidé d'Arthur et César

«St. James 27 Novembre 1899

Bien cher filleul,

Je suis en possession de ta dernière lettre datée du 5 écoulé depuis 8 jours et comme tu tiens à avoir une prompte réponse je m'empresse de satisfaire à tes désirs.

Je te dirais d'abord que votre long silence nous a un peu froissé car je savais que ma dernière lettre à vous adressée ainsi que les photographies étaient parvenues à destinations et ne recevant aucune réponse je ne savais trop à quoi m'en tenir, car soyez persuadé que si nos nouvelles vous intéressent les votres ne nous sont pas indifférentes.

Il n'y a pas beaucoup de nouvelles sur la famille différentes de celles que vous connaissez déjà. Nous continuons de jouir d'une bonne santé. Emile a rejoint la famille au mois de Février passé et a pris la direction de la ferme dont je me suis déchargé. Arthur et César sont de solides ouvriers. Félix est encore en place chez l'ancien patron d'Emile. Il doit aussi rentrer à la maison prochainement. Nous avons beaucoup de travail. Nous sommes après à bâtir une grande grange en planche avec les machines pour engranger le foin avec les chevaux qui nous coûtera beaucoup d'argent et de travail. Le fer a augmenté depuis l'année passée. Ainsi nous avons déjà achetté pour 60 fr de clous. Les poulies, les fourches en fer et les cordes pour monter le foin avec les cheveaux nous couterons environ 75 à 80 frs en comptant toute la ferraillerie qu'il faudra. Tu vois que rien que sur le fer on est déjà pour une certaine valeur. Quand aux planches, la majeure partie on les a fait scier avec des bois de nos proprieties mais il nous en faudra beaucoup achetté, puis il y aura la main d'œuvre des charpentiers.

Alice est toujours à la même place à St. Louis. Au mois de Juin passé j'ai cru un moment qu'elle allait partir avec ses patrons pour faire le tour du monde mais elle n'a pas vou-

Potins du Missouri

César Albert Magnin, le cadet de la fratrie, ne se souvient certainement pas de son arrivée à New York le 3 mai 1886 (il avait un an) ; en revanche il se souvient de son premier jour d'école qu'il considère comme le plus difficile de sa vie ! Il ne parlait pas l'anglais et lorsque l'instituteur lui demande son nom il éclate en sanglots, heureusement son grand frère Félix vient à son secours. Saluons leur courage de commencer à apprendre l'abc de langue anglaise au cours de leurs premières années d'école en Amérique.

César a travaillé à la Lackland Farm d'octobre 1903 à novembre 1904. Puis il est employé à la Frisco Railroad dès l'année 1905. En 1914, il acquiert une terre à Parker Lane Road, trois miles à l'ouest de St. James ; grâce à ses talents de charpentier il construit lui-même les bâtiments de sa ferme avec le concours de ses frères.

Le 3 avril 1915, âgé de 31 ans, il convole en justes noces avec Anna Bender – dont les parents avaient émigré à St. James en janvier 1887 au cours du même voyage du retour de Louis et de son beau-père Gabriel Cretton. Quatre enfants, deux filles Marie Louise, Lucille et deux garçons César et Jean sont nés de cette union.

César décède le 23 juillet 1973, il repose au côté de son épouse Anna décédée le 7 février 1952 au cimetière de Flat Grove tout près de la tombe de Louis et Rose Magnin.

À gauche, Julie et son époux Félix et à droite Émile, César et Arthur pendant la construction de la maison de Félix.

vec les dernières lettres de Louis

De gauche à droite César jr fils de César et d'Anna Bender, Ruby l'épouse d'Émile, Louis fils de Rosine, Robert fils d'Émile, et Marie-Louise fille de César et d'Anna, et son époux Lloyd Wortham

lu hasarder ce voyage. Cependant si une autre fille engagée dans la même maison n'avait pas consentie à partir à sa place il aurait fallu qu'elle se décide à les suivre ou à quitter la place. On lui avait promis pour l'encourager qu'en passant à Martigny en Juin prochain on lui aurait donner quelque jours en congé pour visiter ses parents pendant qu'ils auraient visiter le St. Bernard et Chamounix. Ils sont partis le 30 Août et ce sont embarqué sur l'Océan Pacifique le 8 7bre. Alice a reçu des lettres d'eux depuis les Iles Havaï et depuis le Japan. Elle en recevra depuis les principales localités qu'ils visiteront et surtout depuis Martigny. Ils visiteront les principales capitales de l'Europe et visiteront l'exposition de Paris. Puis rentreront en Amérique en s'embarquant au Havre. Leur voyage durera 14 mois. La dame en la quittant lui a dit que dans deux ou trois ans d'ici elle voulait encore visiter la Suisse et alors elle lui a dit qu'elle voulait l'emmener. Durant leur absence elle est pour tenir compagnie à la mère de sa patronne à St. Louis. Nous l'avons eu à la maison cette année depuis la fin du mois d'Août au commencement d'Octobre.

Le mari de Rosine a achetté une place de 60 acres à côté de chez nous. C'est une bonne terre avec tous les bâtiments pour le prix de 3000 fr. Ils veulent encore rester quelque temps dehors pour pouvoir se meubler pour exploiter leur place. Rosine a toujours trois enfants, un garçon Alfred et deux filles Marceline et Alice, tout ont une bonne santé.

Mathilde a eu une fille en 7bre passé ce qui fait que sa famille se compose de deux enfants Rosine and Evelyne.

Les récoltes ont été minimes cette année. Une grande sécheresse est venu durant l'été et a nuit a toute nos récoltes. Les pomme de terre se vendent maintenant 60 sous le boisseau et le maïs 35 sous. Les pommes, récoltes moyenne prix 1 dollars 15 le baril.

Le bétail à cornes maintiennent leur prix, légère augmentation sur les porcs. Bel automne jusqu'à présent, changement pour le froid il y a trois jours.

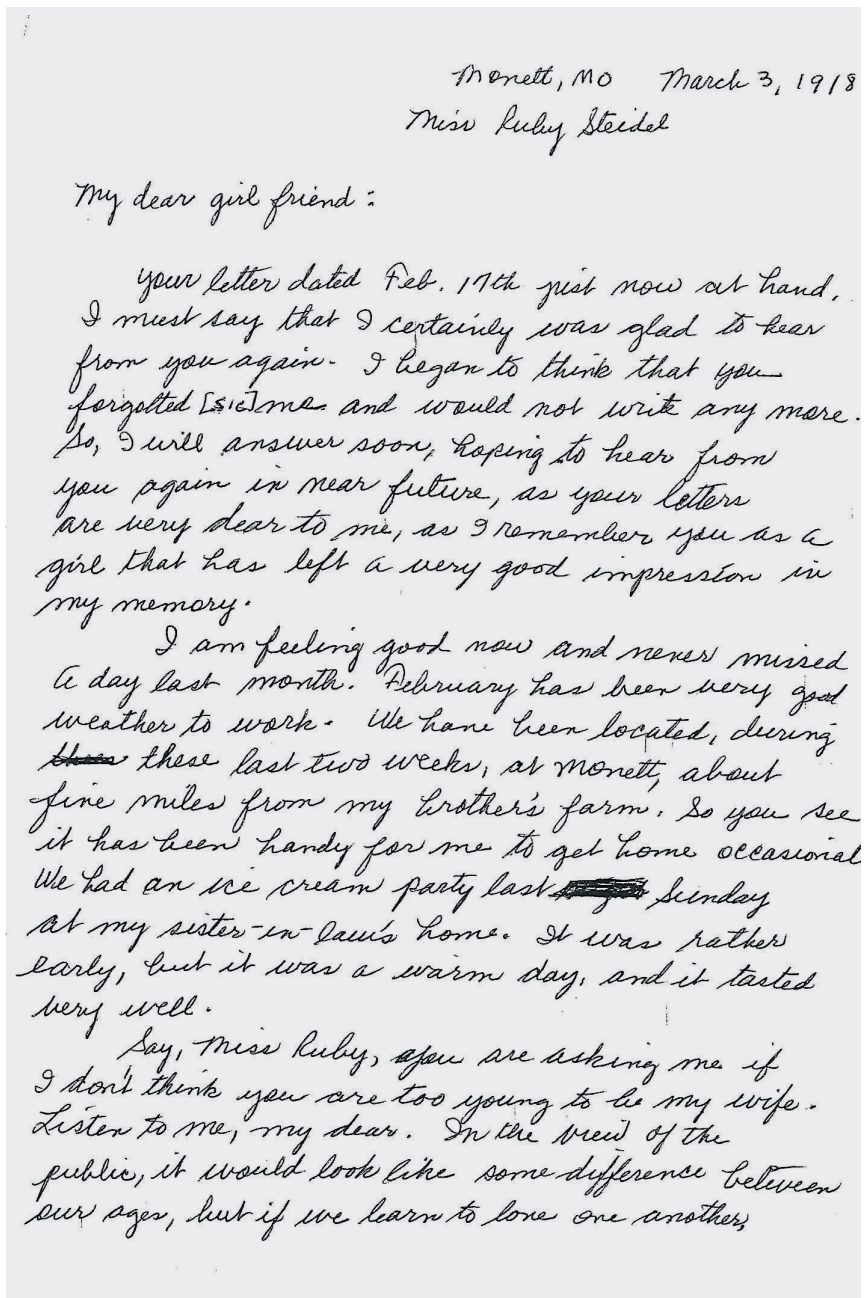
Adieu cher Jules, mes meilleurs amitiés à tes parents ainsi qu'à tous les membres de votre famille.

Ton affectionné oncle

L. Magnin»

La semaine prochaine, à l'aube des vacances d'été pour le *Confédéré*, nous terminerons cette magnifique saga de Louis Théodule Magnin et de sa famille au Missouri avec la publication de l'arbre généalogique dessiné à l'encre de Chine par Guylaine Paschoud, fille d'Emma Villard-Magnin, elle-même nièce de Louis.

robertgiroud



Monett, MO March 3, 1918
Miss Ruby Steidel

My dear girl friend:

Your letter dated Feb. 17th just now at hand. I must say that I certainly was glad to hear from you again. I began to think that you forgotted [sic] me and would not write any more. So, I will answer soon, hoping to hear from you again in near future, as your letters are very dear to me, as I remember you as a girl that has left a very good impression in my memory.

I am feeling good now and never missed a day last month. February has been very good weather to work. We have been located, during these last two weeks, at Monett, about five miles from my brother's farm. So you see it has been handy for me to get home occasional. We had an ice cream party last Sunday at my sister-in-law's home. It was rather early, but it was a warm day, and it tasted very well.

Say, Miss Ruby, you are asking me if I don't think you are too young to be my wife. Listen to me, my dear. In the view of the public, it would look like some difference between our ages, but if we learn to love one another,

Émile a bien appris la langue anglaise comme en témoigne cette lettre à Ruby.

Histoire

Calendrier historique du Valais

10 juin 1415 - Convention imposée à l'évêque

Nous reconnaissons l'évêque comme notre seigneur, mais seulement lorsqu'il nous donne des baillifs non suspects et que les députés des dixains sont appelés aux diètes. Puisque l'évêque, d'après le bruit public, semble vouloir abdiquer, qu'il remette son pouvoir entre les mains d'un homme loyal, modéré et capable, qui soit agréable au pays et en soit le ressortissant... Les patriotes représentants des communes valaisannes qui ont poursuivi l'évêque Guillaume V de Rarogne jusque dans le château de la Soie veulent la concorde. Ce 10 juin 1415, ils jurent sur le texte d'un traité qui se veut pacificateur.

Il statue sur l'administration de l'évêque, la garde des châteaux et la conservation, du renom de l'évêque et du pays. L'arrogance de la famille de Rarogne a exaspéré les représentants des communes qui tiennent à leur liberté. Après la fin de la domination de la famille de la Tour, chassée après le meurtre de l'évêque Guichard Tavelli, les patriotes acceptent mal l'hégémonie d'une autre famille.

L'évêque et son neveu le grand bailli Guichard de Rarogne ne seront pas satisfait de ce texte et chercheront de l'aide tout d'abord auprès de Berne qui l'a refusa, puis auprès du duc de Savoie qui envoya son bailli Amédée de Challand pour reprendre le contrôle du Valais. Devant la révolte des Valaisans, une paix fut conclue, mais elle ne dura pas. Les patriotes chassèrent la famille de Rarogne qui trouva refuge auprès de Berne. Le pape nommera en 1418 un administrateur pour gérer le diocèse en l'absence de son évêque.

Tiré de : 366 Histoires du Valais
«*En route vers le 200e*», RhôneFM
Pierrot Métrailler
Éditions du Lys dans les Étoiles, 2015

Armoirie de la famille de Rarogne, aujourd'hui éteinte.